



**KEREN
ISRAEL**

N° 35
3^{ème} Trimestre
1997
17 Francs



KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration :

7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

Tél.: 02.97.63.11.15

3^{ème} trimestre 97 - N° 35 - 17 Francs

Rédaction :

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL

2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :

KEREN ISRAEL

7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz

La Bouriaz - 1265 LA CURE

Tél.: 022 - 360.31.30

Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro

Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -

C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"

80, rue G^{ral} Leman

7012 JEMAPPES

Abonnement : 410 FB

Compte bancaire :

Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT

1850 Boulevard Mercure

DRUMMONDVILLE

J2B3N8 QUEBEC-CANADA

Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)

KEREN ISRAEL

Caisse Populaire n° 3947

Tél.: 819-297 2471

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF

Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant

J.-M. THOBOIS

C.P.P.A.N. N° 59966

IMPRIMERIE KEREN ISRAEL

Photo de couverture : portrait de Trumpeldor.

(Avec l'aimable autorisation du musée

Trumpeldor à Tel-Haï)

ISSN 0997 - 3508



Trumpeldor après sa libération des camps de prisonniers japonais.

Un sioniste exemplaire :

Yoseph Trumpeldor le "héros manchot"

*«En Galilée, à Tel-Haï, Trumpeldor est tombé,
Pour notre peuple, pour notre pays, le héros Yoseph est tombé,
Par les monts et par les plaines il courait pour libérer Tel-Haï,
Disant là-bas à ses frères : sur mes traces marchez !*

*En tout lieu et à tout instant, souvenez-vous de moi,
Car j'ai combattu et je suis tombé pour ma patrie,
Jour et nuit un fusil à la main, j'ai tenu ferme jusqu'au
dernier moment.»*

Chant populaire israélien.

Jusqu'à ces derniers temps, Yoseph Trumpeldor était un des héros préférés de la jeunesse israélienne. Il représentait pour eux l'image de la nouvelle race de Juifs qu'Herzl avait envisagée il y a 100 ans dans son livre "l'Etat juif". Yoseph Trumpeldor incarne totalement l'idéal sioniste du nouveau Juif sans peur et sans reproche, de telle manière que depuis sa mort, survenue il y a un peu moins de 80 ans, il est entré dans la légende.

Tous les ans, le 11^{ème} jour du mois d'Adar, date de sa mort, des jeunes viennent de tout le pays en pèlerinage à son tombeau, en hommage au combattant courageux, au cultivateur paisible poussant la charrue d'une main et tenant le fusil de l'autre, prêt à sacrifier sa vie pour la terre d'Israël.

La mort des défenseurs de Tel-Haï représente à leurs yeux l'esprit nouveau du Juif libéré des ghettos, luttant pour retrouver son ancienne patrie.

Y. Trumpeldor n'était pas spécialement un croyant, ni un Juif religieux, mais comme tant d'autres, il fut utilisé par Dieu, à son insu, au point de devenir un symbole. Militaire de formation, Y. Trumpeldor comprit que pour créer un Etat juif, il faudrait payer le prix du sang et combattre.

Depuis l'époque romaine, les Juifs avaient cessé de combattre en tant que Juifs, en sorte qu'on les prit souvent pour des couards. C'était particulièrement le cas des Russes, au milieu desquels Y. Trumpeldor était né.

Mais lui n'était pas un Juif honteux, il revendiquait avec force et fierté son identité juive. Il voulut montrer que les Juifs n'étaient pas des couards et qu'ils étaient capables de combattre pour retrouver leur patrie. Ainsi, toute la vie de ce militaire de carrière fut orientée vers la construction d'une armée juive, capable de combattre aux côtés des alliés, pour reconquérir la terre ancestrale des mains des Turcs.

Depuis sa mort héroïque, le monde entier étonné, surpris, agacé, voire scandalisé, a vu le peuple d'Israël se dresser tel un lion pour défendre sa patrie et voler de victoire en victoire. Le peuple d'Israël s'est soudain révélé comme un peuple redoutable dans la guerre, bien que généreux dans la paix.

Guerrier et idéaliste

Mais Y. Trumpeldor n'était pas seulement un guerrier, c'était aussi un idéaliste. Il avait la vision d'un Israël ressuscité, uni et fraternel. C'est pourquoi il ne fut l'homme d'aucun parti, même si sa vision du partage le poussait vers le socialisme à visage humain. Déjà de son temps, de solides inimitiés divisaient la communauté juive en terre d'Israël. Y. Trumpeldor s'ingénia à réduire les tensions et unir le peuple. En ce sens, sa vision est pour Israël d'une brûlante actualité.

Y. Trumpeldor fut ainsi un des nouveaux Josué du jeune Etat, suscité par Dieu sans même qu'il s'en rende compte, et mû par une force qui le dépassait.

A l'occasion du 100^{ème} anniversaire du sionisme, nous avons pensé évoquer la figure devenue légendaire de ce sioniste exemplaire.

Cette année est aussi celle du 30^{ème} anniversaire de la guerre des Six jours et de la réunification de Jérusalem. La victoire miraculeuse de Tsahal a été rendue possible par la vision de Y. Trumpeldor.

Ainsi les événements du passé, mal connus des non-Juifs, sont plus vivants que jamais et nous rattachent à la brûlante actualité d'aujourd'hui.

Une vision prophétique

Trumpeldor fut aussi un visionnaire dans un autre domaine : celui du rassemblement des exilés. Militant du mouvement Hehaloutz (le pionnier), il envisagea le plan grandiose du transfert des Juifs de Russie en Israël, au lendemain de la révolution d'Octobre. Le temps n'était pas encore venu et Y. Trumpeldor échoua, mourant peu après en héros. Des dizaines d'années plus tard, sa vision a pris effet aussi dans ce domaine : depuis bientôt 10 ans, des centaines de milliers de Juifs russes sont revenus sur la terre ancestrale et continuent à arriver. Quand il mourut à Tel-Haï, on pouvait croire que le héros, manchot, avait échoué. Aujourd'hui la réussite de sa vision est évidente pour tous dans les trois domaines où il milita : le rassemblement des exilés, la résurrection de la terre et la création d'une armée juive, parce que sa vision ne venait pas de lui-même mais de Dieu.

Le "héros manchot" est mort comme il a vécu : héroïquement et victorieusement, car si on a tué son corps on n'a pu tuer sa vision : aujourd'hui la réussite du sionisme est une évidence, même si certains esprits chagrins tentent de le nier.

Non loin de l'endroit où est tombé Trumpeldor se dresse de nos jours la ville de Kiriat Shmona : la "Ville des huit" en souvenir de Trumpeldor et de ses sept compagnons tués avec lui dans la bataille de Tel-Haï.

C'est de l'histoire juive, diront certains ! Mais la geste d'Israël est établie par Dieu lui-même, avec les hommes et parfois malgré eux... et sans que toutes les péripéties et sinuosités de l'histoire et de l'actualité ne soient bien évidemment conformes à la volonté de Dieu, loin s'en faut ; ceci étant, tout authentique croyant est concerné par ce plan de Dieu.

Aux dires de certains, nous serions entrés dans l'ère "post-sioniste". Si tel était le cas, alors nous serions prêts à entrer dans une autre page de l'histoire juive : celle des événements devant aboutir à l'avènement de l'ère messianique.

C'est pourquoi les événements de ce siècle passé, au cours duquel tant de prophéties se sont accomplies, ou sont en voie d'accomplissement, nous amènent à nous réjouir et à relever la tête parce que notre délivrance approche !

Jean-Marc Thobois

De Port Arthur à Tel-Haï...

L'épopée de Yoseph Trumpeldor

Madame Adna SHOHAT, archiviste au musée Yoseph Trumpeldor à Tel-Haï, répond à nos questions.

Quelle était la famille de Y. Trumpeldor ?

Son père était un Juif russe qui avait été enrôlé de force dans l'armée du Tsar.

Dès le milieu du 19^{ème} siècle, l'armée russe enlevait des enfants pour qu'ils servent dans l'armée.

Zeev (Wolf) Trumpeldor l'avait été à l'âge de 12 ans.

Quand on enlevait des enfants juifs, on faisait tout ce qui était possible pour qu'ils cessent d'être Juifs. En général, avec les plus petits,



Intérieur du musée de Tel-Haï

ceux qui étaient enlevés à l'âge de huit ans, cela réussissait, pour les plus grands (12 ans), c'était plus difficile. Mais en ce temps-là, le service militaire durait 25 ans dans l'armée du Tsar et ceux qui n'avaient pas un solide ancrage religieux finissaient par avoir un Judaïsme très dilué, les plus «religieux» n'observaient plus que les grandes fêtes. Ce fut le cas de Zeev Trumpeldor.

Quand il fut libéré de l'armée, il savait qu'il était Juif mais ne savait à peu près rien du Judaïsme. Il se maria et eut deux fils, puis sa femme mourut. Il épousa alors une deuxième femme qui devint la mère de Yoseph. D'elle, son père eut deux fils et une fille. Elle non plus ne connaissait pas grand-chose du Judaïsme et ne parlait pas même Yiddish ! Ce n'est que quand son fils Yoseph fut devenu sioniste qu'elle se mit à l'étude de cette langue à cause des lettres qu'il lui envoyait d'Israël !

A cette époque, en Europe centrale et en Russie, les Juifs étaient persécutés et méprisés. Pourtant le jeune Yoseph se mit à revendiquer bien haut son identité juive. Il se voulait Juif et était fier de l'être. Une telle attitude à ce moment là était plutôt rare en Russie ! Physiquement, il n'avait rien de juif et, comme tant d'autres, aurait pu se cacher. C'était la condition en tout cas pour tout Juif qui voulait réussir : cacher qu'il était Juif ! Yoseph, lui, se sentait Juif, se comportait en Juif, même s'il ne connaissait pas grand-chose du Judaïsme. Ainsi, les Juifs faisaient leur possible pour éviter de faire le service militaire, au point de se mutiler eux-mêmes. De ce fait on se moquait des Juifs dans l'armée, on les prenait pour des couards ! Yoseph Trumpeldor, pour sa part, ne fit rien pour éviter la conscription et en sortant du lycée avec un diplôme d'assistant dentaire, il rejoignit l'armée.

Y. Trumpeldor aurait aimé étudier le droit à l'université de Rostov, il ne le put parce qu'il était Juif. A cette époque, il y avait pour l'entrée des Juifs dans les universités un numerus clausus. A l'armée, il commença immédiatement à faire montre d'un grand courage : il voulait prouver que les Juifs n'étaient pas des couards. Ainsi en 1905, quand éclata la guerre russo-japonaise, il se distingua au feu. Un jour, son unité se mit à s'enfuir sous le feu intense de l'ennemi. Le chef s'écria alors : «Les voilà qui s'enfuient comme des Juifs !» et Yoseph Trumpeldor répondit calmement : «Moi, je suis Juif et je n'ai pas fui !»

C'est là qu'il perdit un bras ?

Oui, ce fut lors du siège de Port Arthur. Il fut blessé et transporté à l'hôpital où on lui coupa la main sans anesthésie. Là aussi, durant cette opération, tous furent frappés par son courage.

A l'hôpital, il écrivit à ses officiers pour leur faire part de son désir de revenir à l'armée après sa convalescence. En principe, il pouvait demander à être démobilisé, ce que souhaitait sa mère, mais lui demanda à retourner au combat ! Il voulait montrer qu'un Juif peut être plus courageux encore que les autres ! Comme en tant que Juif il était méprisé, il fallait qu'il donne une autre image du Juif ! Il a dit : «Qu'on me donne un sabre au lieu d'un fusil.»

Cette lettre fit grand bruit au haut commandement russe. Y. Trumpeldor fut cité en exemple pour son courage, il fut décoré et on le nomma sous-officier (un Juif ne pouvant devenir officier).

Ainsi Y. Trumpeldor participa à la fin du siège de Port Arthur à l'issue duquel il fut fait prisonnier par les Japonais. Il fut transféré dans un camp de prisonniers au Japon. Là, les Japonais répartirent les Russes par religion. Y. Trumpeldor qui avait un don inné pour le commandement devint bien vite le porte-parole des prisonniers juifs et ce fut là qu'il devint sioniste au contact de camarades touchés par la vision de Pinsker, Herzl et d'autres. Il arriva à la conclusion que le retour à Sion était la seule solution au problème juif. Yoseph qui ne connaissait rien au sionisme se mit toutefois à militer à fond pour la nouvelle cause qu'il avait embrassée. Il réalisa que le sionisme était en fait la concrétisation de l'attrait que Sion exerçait sur les Juifs depuis des générations, et que, de tout temps, les Juifs ont cherché à rentrer à Sion. Y. Trumpeldor était déjà socialiste, très proche du «Bund» (le parti ouvrier juif).

Dans le camp, il se mit à fêter les fêtes juives et entra en contact direct avec le Judaïsme.

Yoseph resta au Japon jusqu'à la libération des prisonniers qui suivit la fin de la guerre et revint dans son pays pour y reprendre ses études de droit à Saint-Petersbourg. Là, il noua des relations avec les cercles sionistes. C'est alors qu'en vrai visionnaire, il envisagea une immigration massive des Juifs russes pour créer en Israël des villages agricoles sur le modèle des villages communautaires qui existaient déjà

dans le pays. Mais là où Yoseph innovait, c'est qu'il envisageait de grandes colonies et non de petites unités comme c'était alors le cas. En fait, le kibboutz moderne n'est autre que la réalisation de sa vision. Pour lui, tout le reste de l'activité économique dépendait du kibboutz, le commerce ainsi que l'aspect culturel.

C'est à cette époque qu'il partit pour Israël ?

Oui, en 1912, à la fin de ses études de droit. Il se rendit dans une «kvoutsa» (on ne parlait pas encore de kibboutz à cette époque) qui se trouvait à Migdal sur les bords du lac de Kinnereth. Ce village avait été créé quelques années plus tôt par des membres de ce qu'on appelle la «première Alya» qui eut lieu entre 1882 et 1904 (tandis que de 1904 à



Fouilles archéologiques à Dan en Haute Galilée, avec à l'arrière plan, le château croisé de Kahalat Nimrud.

1914 on parle de la deuxième Alya). En fait, ceux de la première Alya n'étaient pas vraiment des sionistes pour ceux de la deuxième Alya. C'étaient des gens religieux venus au pays poussés par des motifs religieux, non pour faire revivre le pays, mais pour des raisons personnelles parce qu'ils étaient persécutés en Russie. Ils étaient souvent âgés, venaient avec leurs familles et formaient des groupes homogènes.

Ceux de la deuxième Alya, par contre, n'étaient pas religieux mais

socialistes et en outre ils étaient sionistes, c'est-à-dire venaient pour créer en terre d'Israël un Foyer national. Ils étaient plus jeunes, plus instruits, ils venaient non en famille mais par petits groupes ou même individuellement. Ainsi, très vite naquirent des tensions entre les deux groupes.

C'est cette situation que Y. Trumpeldor trouva en arrivant dans le pays. Beaucoup des jeunes sionistes de la deuxième Alya étaient très idéalistes et quand le rêve ne correspondait pas à la réalité, beaucoup s'en retournaient déçus. Mais Y. Trumpeldor tout en étant idéaliste, était aussi réaliste et pensait qu'il fallait se battre pour que l'idéal coïncide avec la réalité.

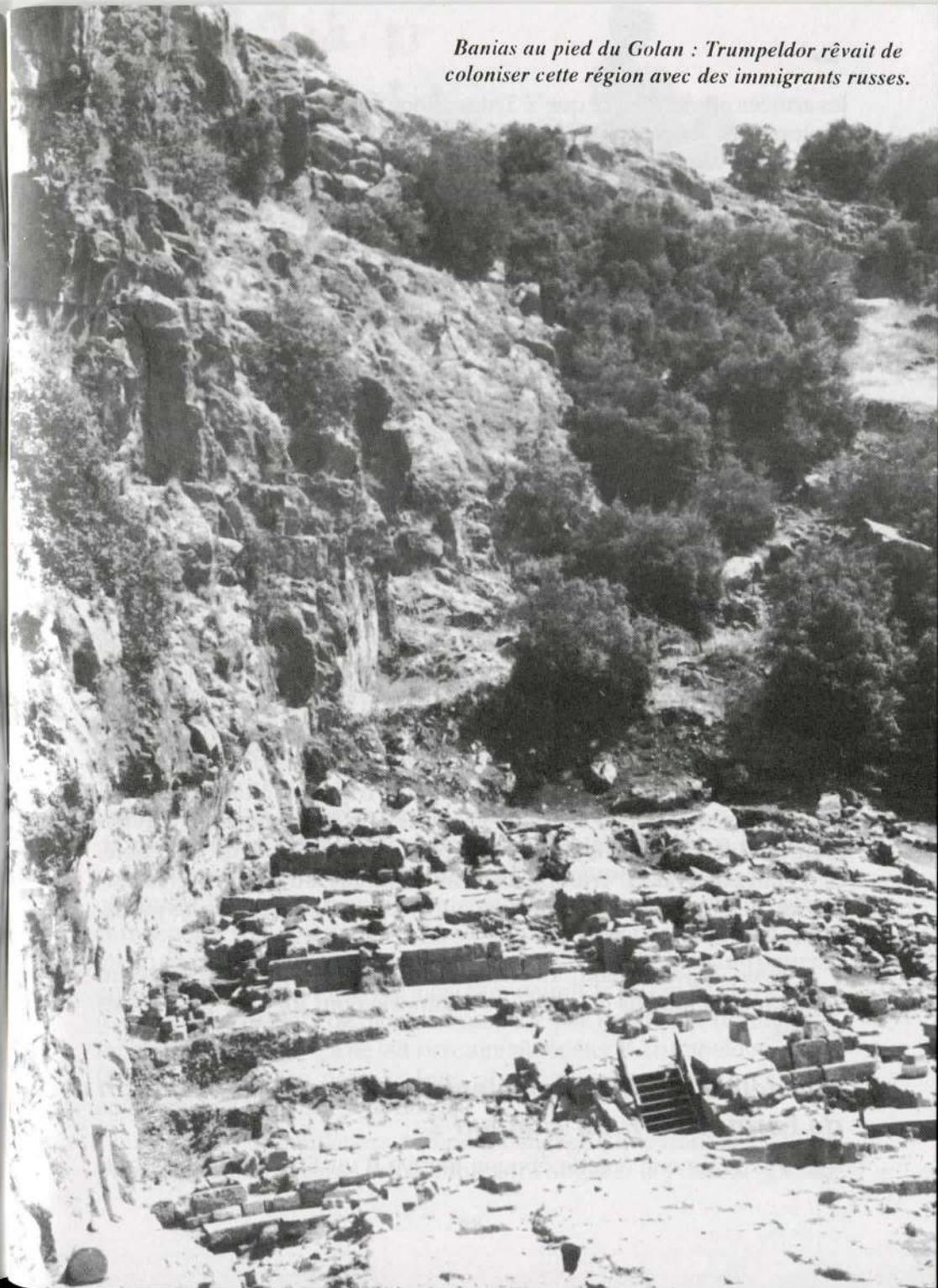
C'était l'époque où venait d'être créé le premier kibboutz, Dégania, qui fut créé après un conflit avec la kvoutsa de Kinnereth, voisine. A Migdal, Y. Trumpeldor se lança à corps perdu dans le travail. C'était une véritable force de la nature et il était capable d'abattre un travail considérable. Dur avec lui-même, il était aussi exigeant pour les autres. Mais tous n'étaient pas capables de suivre son rythme et cela il ne s'en rendait pas compte. Doué pour le commandement, il prenait instinctivement la direction des opérations, parfois provoquant des rivalités. Peu de temps après son arrivée à Migdal, la kvoutsa éclata ne parvenant pas à suivre son rythme, ni satisfaire à ses exigences : pour lui c'était l'échec. La crise éclata quand on trouva son journal intime sur lequel il avait écrit des remarques très désobligeantes sur une des jeunes filles du groupe. De mauvaises relations et une mauvaise entente s'installèrent entre les membres de la kvoutsa qui aboutirent à l'explosion finale. Yoseph se rendit quelque temps à Dégania.

A cette époque à Dégania, il y avait deux types de membres : ceux qui avaient des droits, qui étaient propriétaires des lieux et qui avaient passé des accords avec le Bureau juif, et ceux qui n'avaient aucun droit. Y. Trumpeldor était de ceux-là.

Il resta à Dégania jusqu'à ce qu'éclate la Première guerre mondiale ?

Oui ! Quand la guerre éclata, les Turcs, alors maîtres du pays, chassèrent tous ceux qui n'avaient pas la nationalité turque à moins qu'ils ne se fassent naturaliser, ce qui aurait signifié la mobilisation dans

Banias au pied du Golan : Trumpeldor rêvait de coloniser cette région avec des immigrants russes.



les armées ottomanes, ce que Y. Trumpeldor ne voulait pas, tout comme la plupart des membres de la deuxième Alya. La plupart d'entre eux se réfugièrent alors à Alexandrie sous domination anglaise depuis 1908. Les Britanniques établirent en Egypte des camps pour accueillir les expulsés d'Israël. De nouveau, Yoseph se retrouva désœuvré dans un camp. On y passait des journées à jouer au football, ce qui ne correspondait pas à son tempérament ! Heureusement pour lui, c'est là qu'il rencontra Zeev Jabotinski qui était venu dans ce camp comme journaliste d'un journal italien. Z. Jabotinski avait déjà entendu parler de Y. Trumpeldor, ce Juif si particulier qui partout s'affirmait Juif et qui avait exercé un commandement dans l'armée russe. Quand Z. Jabotinski rencontra Y. Trumpeldor à Alexandrie, il l'apprécia plus encore. Il découvrit chez Yoseph une personnalité hors pair. Les deux hommes passaient de longues heures à discuter dans le camp pendant que les autres jouaient au football.

Ce fut là qu'ils conçurent l'idée de créer, à partir des exilés, une unité juive de volontaires d'Eretz Israël qui combattrait aux côtés des Britanniques pour libérer la terre d'Israël des Turcs.

Déjà existaient dans les colonies juives des milices d'autodéfense, le «Hashomer». Trumpeldor n'en avait jamais fait partie. Au kibboutz voisin de Kfar Giladi où se trouve un musée du Hashomer, j'ai demandé à un certain Itzhak Hukin qui appartenait à cette organisation pourquoi Y. Trumpeldor n'en avait jamais fait partie ; il m'a regardée comme si je tombais de la lune ! «En fait, m'a-t-il dit, Y. Trumpeldor appartenait à un autre parti politique, le Hapoel Hatsair.» A cette époque les conflits entre les différents partis juifs en Israël étaient déjà très aigus. En réalité, ce n'était pas vrai : Y. Trumpeldor n'avait jamais fait partie du Hapoel Hatsair. Il n'avait jamais milité dans aucun parti, il était contre les partis, il rêvait d'un Israël uni !

Avec Z. Jabotinski, Y. Trumpeldor s'est un jour présenté au commandant anglais du camp d'Alexandrie pour lui faire part de ses projets.

Les deux hommes pensaient-ils créer ainsi l'embryon de l'armée du futur Etat juif ?

Pas vraiment, à cette époque le rêve d'un Etat juif était encore



Village chrétien au Sud-Liban près de Métoula : après la Première guerre mondiale ces villages étaient ravagés par les bédouins.

lointain, a plus forte raison celui d'une armée juive autonome. Tout au plus parlait-on d'un Foyer national juif avec une unité militaire juive autonome, mais pas indépendante de l'armée britannique et dans le cadre de cette dernière. Cette proposition fut accueillie par les Anglais sans enthousiasme. Au quartier général britannique, on jugeait les Juifs «indignes» de servir dans l'armée britannique. Tout au plus était-on prêt à les utiliser comme auxiliaires civils au même titre que les Arabes.

Enfin, après bien des tractations, le haut commandement britannique finit par proposer de créer une unité juive de conducteurs de mules pour ravitailler les troupes combattantes sur le front. Jabotinski indigné voulut refuser tout net, mais Y. Trumpeldor dont la nature optimiste l'amenait toujours à considérer la bouteille à moitié pleine convainquit son ami qu'il s'agissait d'un premier pas vers leur but et qu'en sachant se montrer dignes de la confiance des Anglais, on pourrait ensuite aller plus loin. C'est ainsi que naquit le «Zion Mules Corps» (Corps des muletiers de Sion), commandé par un officier britannique, le colonel Peterson. «Ça ne fait rien, aimait répéter Y. Trumpeldor, quand ils verront ce que nous valons, ils nous enverront au combat, commençons toujours avec cela !»

Le corps des muletiers de Sion fut engagé sur le front de Gallipoli pour ravitailler le corps expéditionnaire anglais. Il y eut de grosses

difficultés. Les Juifs d'Eretz Israël, malgré tout l'optimisme de Trumpeldor, n'étaient pas des soldats et ne se montrèrent pas à la hauteur. Trumpeldor dut accepter des punitions corporelles alors en vigueur dans l'armée britannique. A la fin de l'affaire malheureuse de Gallipoli, le colonel Peterson tomba malade et quitta l'armée. Trumpeldor le remplaça. En fin de compte, l'unité fut dissoute quand les Britanniques décidèrent d'évacuer Gallipoli. Malgré les demandes réitérées de Y. Trumpeldor, les Britanniques refusèrent de verser les survivants du corps des muletiers dans l'armée britannique, mais ils acceptèrent de créer deux unités nouvelles à partir de Juifs, surtout volontaires des USA, de Grande-Bretagne et du Canada. En fait, ces deux unités ne furent prêtes qu'à la fin de la guerre et ne purent être engagées en opération. Jabotinski, Ben Gourion, Ben Zvi en firent partie.

Entre-temps éclata en Russie la révolution d'Octobre. Trumpeldor démobilisé décida de s'y rendre pour prendre la mesure de l'événement et se rendre compte sur place dans quelle mesure cette révolution pourrait servir à l'émancipation des Juifs comme beaucoup le pensaient alors.

Il constata alors «qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil» et que, malgré le communisme, les Juifs souffraient toujours, étaient toujours persécutés et rejetés. C'est alors que réalisant qu'il n'y avait rien à attendre du communisme, sinon de nouveaux tourments, il créa le mouvement du «Hehaloutz» (le pionnier) pour organiser l'immigration massive des Juifs russes en Eretz Israël pendant que les événements le permettaient encore !

Ce fut la troisième Alya ?

Oui. Infatigable, Trumpeldor visita chaque concentration de Juifs en Russie pour les exhorter à «monter», poursuivi par les autorités qui considéraient son action comme illégale. Son grand rêve était la colonisation massive du Golan et du Hauran. Or, entre-temps, les accords de Sykes-Picot venaient de partager cette région entre Français et Anglais. Tout ce qui était au nord du Kinnereth devait revenir aux Français. Après la guerre on découvrit à Mossoul d'énormes quantités de pétrole à la frontière Syrie-Irak. Selon les accords, Mossoul devait revenir à la France, aussi les Anglais qui avaient compris l'importance du pétrole demandèrent-ils de renégocier les accords pour inclure

Mossoul dans la partie britannique. Les sionistes sont alors intervenus avec des cartes pour définir les frontières du Foyer national juif prévu par la déclaration Balfour de 1917.

Pour revenir à Trumpeldor, il avait pris langue avec le Baron de Rothschild qui avait acheté des terres sur le Golan et dans le Hauran, terres aujourd'hui en Syrie, mais dont le baron se considère toujours propriétaire, de telle sorte qu'année après année ses descendants continuent à payer des impôts dus sur ces terres. Le gouvernement syrien refuse de les percevoir et ces sommes sont donc versées dans une banque en Suisse. Yoseph n'eut hélas pas le temps de réaliser ses projets !

Il revint en Israël en 1919 pour préparer l'arrivée massive des jeunes Juifs russes. Il pensait ne passer que peu de temps en Eretz Israël et repartir en Russie pour y chercher des groupes.

Le destin devait en décider autrement !

Il avait commencé à amener des groupes à Istanbul et Odessa, et en décembre 1919, il était au pays pour préparer l'arrivée de ces premiers groupes. C'est alors que le Comité national juif lui demanda de se rendre pour quelques jours en Haute Galilée où la situation devenait préoccupante au niveau de la sécurité. On savait que Y. Trumpeldor était un soldat professionnel, sous-officier dans l'armée russe et officier dans l'armée britannique. Il était en fait le seul à avoir une réelle expérience militaire.

Village druze au pied de l'Hermon.



Que se passait-il en Galilée ?

Il y avait ici quatre colonies juives parmi lesquelles Métoula dont toutes les terres avaient été achetées par le Baron de Rothschild en 1893 et 1896. Il espérait que Métoula serait la base du développement de ce que nous appelons aujourd'hui «le doigt de la Galilée», mais cette région était coupée du reste du pays par les marécages du Houla non asséchés à cette époque. Dans ce secteur nomadisaient des bédouins venus du Golan qui s'en prenaient aux villages chrétiens du Sud-Liban qui en souffraient beaucoup. Ils arrivaient en grand nombre sur des chevaux, pillaient tout et s'en allaient. Après la Première guerre mondiale, ils devinrent l'armée du roi Faiçal de Damas.

En 1916, Israël Giladi était venu ici avec un groupe et avait fondé le village de Kfar Giladi. Métoula ne comptait plus qu'un tiers des 58 familles qu'elle comptait à sa fondation. En 1918 un groupe de travailleurs agricoles créa Tel-Haï. Ils vivaient avec difficultés notamment pour exporter leurs produits au-delà du marécage du Houla quasi infranchissable.

C'est alors qu'éclata le conflit entre les Français et les Arabes. En 1918, l'armée britannique avait occupé toute la région. Fin 1919, on avait redéfini les accords Sykes-Picot et on était arrivé à un accord temporaire : l'armée britannique devait évacuer toute la région située au nord d'une ligne allant de Rosh Hanikra au Houla qui devait passer sous le contrôle de l'armée française stationnée au Liban. Pendant quelques semaines cette région fut donc vide de toute armée organisée, entre son évacuation par les Britanniques et sa réoccupation par les Français. Entre-temps l'émir Faiçal, à Damas, avait constitué une armée composée de pillards bédouins avec des armes et des munitions récupérées çà et là. Faiçal ne voulait pas de la domination des Français et tentait de s'y opposer par la force des armes. En effet, les Anglais lui avaient promis un état indépendant. La guerre éclata entre Faiçal et les Français. Cette guerre eut lieu autour des villages chrétiens et juifs du Sud-Liban. Dès le début de cette guerre, Métoula fut abandonnée. Ne restaient alors que Kfar Giladi et Tel-Haï peuplés uniquement par une quinzaine de pionniers et constamment un courant de volontaires qui venaient apporter de l'aide. Mais la vie y était si dure que très peu restaient. Les responsables des deux colonies décidèrent de s'accrocher

coûte que coûte. Cette décision souleva une grave polémique parmi les responsables de la population juive d'Eretz Israël : Jabotinski notamment appuyait les pionniers, disant qu'il s'agissait d'une question de principe et qu'à force de reculer on se retrouverait au désert. Mais il était clair que les pionniers ne pourraient tenir sans renforts, on ne savait comment leur venir en aide. C'est alors que le Comité national, à la tête duquel se trouvait Menahem Ussiskin, prit la décision de résister.

Ici, la situation était loin d'être claire : d'un côté les camarades avaient de bons rapports avec les Arabes locaux chez lesquels le sentiment national n'existait pas, mais avec les bédouins c'était autre chose. Ces derniers ne comprenaient pas la notion de neutralité. Ils avaient proposé aux Juifs de participer à leur guerre contre les Français et quand les Juifs avaient refusé, affichant leur neutralité, ils en avaient conclu que les Juifs étaient du côté des Français. Ils pensaient que les Juifs renseignaient les Français et les cachaient. Ainsi des masses de bédouins commencèrent à arriver autour des villages de Tel-Haï et de Kfar Giladi pour y chercher les Français qui soi-disant s'y cachaient.

On était fin décembre 1919. A Kfar Giladi ils n'ont bien sûr rien trouvé, mais ils ont alors profité du fait qu'il n'y avait pas d'armes dans les habitations pour les piller. Puis, ils sont arrivés à Tel-Haï où Trumpeldor venait d'arriver. Ce dernier qui avait pris le commandement des opérations, leur a permis d'entrer pour qu'ils puissent se rendre compte qu'il n'y avait pas de Français. A cette époque, c'était la fin du «Hashomer» et cette organisation faisait place petit à petit à la «Hagana». La mission de Trumpeldor était de voir ce qu'il fallait faire pour assurer la sécurité des deux colonies de Haute Galilée.

Quand Trumpeldor était arrivé à Tel-Haï, fin décembre, il s'était rendu compte que quasiment personne ne savait se servir d'un fusil. Aussi décida-t-il de ne pas retourner à Tel Aviv mais de rester sur place pour organiser la défense. Il demanda seulement qu'on envoie des armes et il commença à entraîner les hommes. Puis, il fit réoccuper Métoula. En effet, Trumpeldor prévoyait qu'en cas d'impossibilité de défendre Tel-Haï et Kfar Giladi, il serait impossible de se replier vers le sud à cause des marécages du Houla. La seule solution en cas de coup dur était de remonter vers le nord et le Liban pour se mettre sous la protection des Français. A ce point de vue, Métoula représenterait une

base importante sur la route du nord. Trumpeldor se rendait compte, en outre, que Tel-Haï était une position difficile à défendre.

Comment se déroula la bataille ?

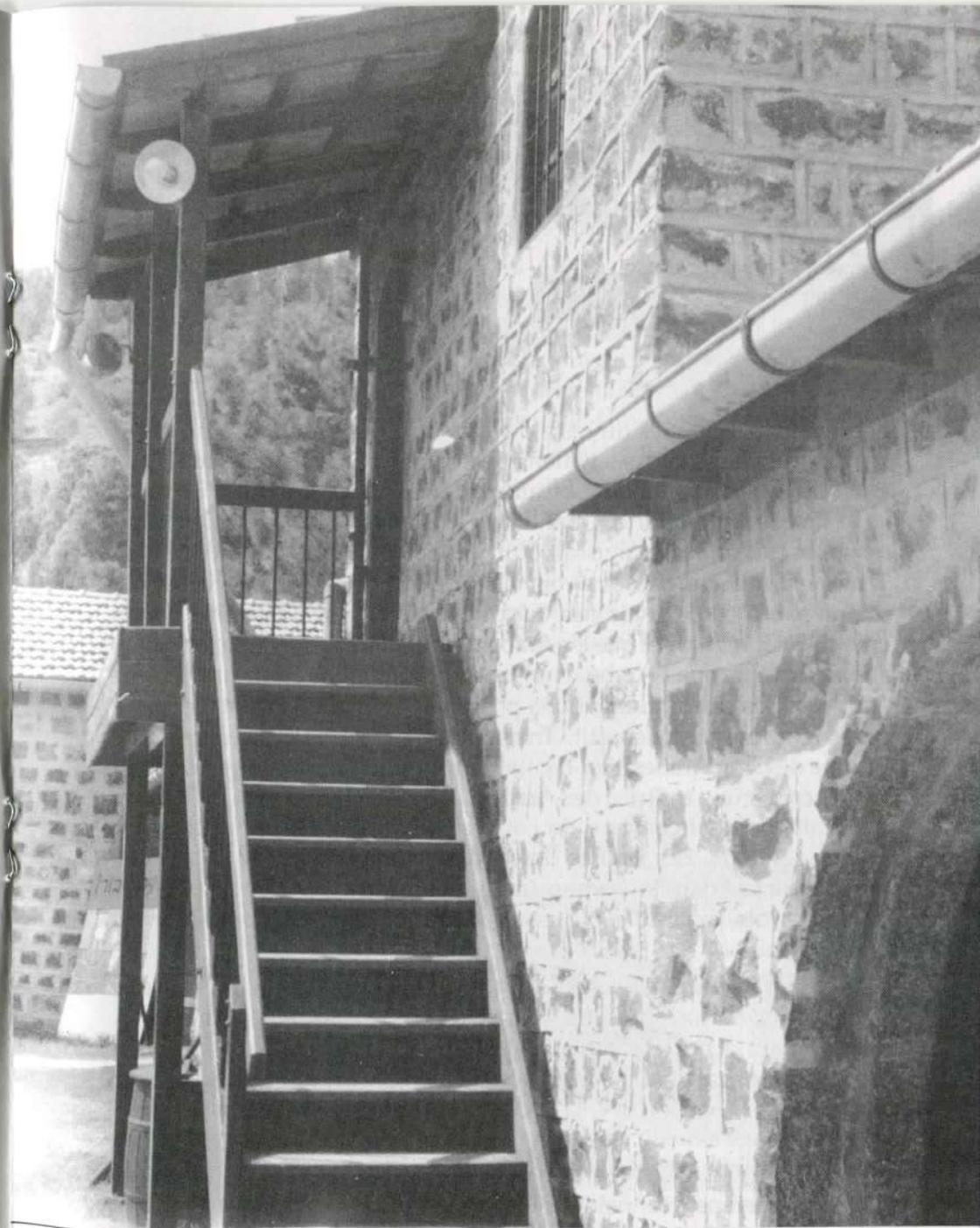
Aujourd'hui on a restauré ce qui était alors «l'enclos» de Tel-Haï. Il s'agissait d'un périmètre rectangulaire défendu par une muraille. Les locaux d'habitation se trouvaient au nord : cuisine, réfectoire. Il y avait du côté nord une entrée directe par le réfectoire. Au sud, un portail donnait sur la cour, les étables, les écuries etc...

Les chefs des armées se présentèrent à la porte du réfectoire pour chercher les Français. Trumpeldor fit alors placer ses hommes en position de combat, chacun à son poste. Chacun savait ce qu'il devait faire en cas de problème.

La première inspection des bédouins se passa bien de telle sorte que le 1^{er} mars Trumpeldor se rendit à Kfar Giladi. Mais c'est alors que les bédouins revinrent. A nouveau des masses d'hommes entourèrent Tel-Haï et les chefs arabes se présentèrent pour une nouvelle perquisition, croyant que le village cachait des Français. Trumpeldor était absent. Les camarades ne sachant que faire ne permirent pas aux Arabes d'entrer jusqu'à son retour. Les Arabes commencèrent à s'agiter. Il y eut même des coups de feu échangés. A Kfar Giladi, ces coups de feu furent entendus par Yoseph. Il laissa un petit groupe de ses hommes à Kfar Giladi et revint précipitamment à Tel-Haï. Les Arabes avaient soumis Tel-Haï à un siège en règle: personne ne pouvait entrer ni sortir. Trumpeldor parvint à entrer de justesse, il fut en cela le dernier. Les camarades lui expliquèrent la situation et il invita cinq notables arabes à entrer pour constater qu'il n'y avait pas de Français à Tel-Haï. Il les escorta lui-même. Chaque homme était à son poste de combat. Les Arabes visitèrent le réfectoire, la cuisine et ne trouvèrent rien. A l'extérieur du réfectoire, dans la cour, un escalier de meunier permettait d'accéder à l'étage où se trouvait une chambre occupée par les deux seules jeunes filles du groupe, Dvora Drechler et Sara Chiehik.

Le drame éclate...

Il y avait, outre ces deux jeunes filles, quatre camarades dans la chambre, embusqués aux fenêtres. Dehors il y avait un bruit



Par cet escalier les cinq chefs bédouins montèrent dans la chambre des deux filles, située en haut à droite, ce qui déclencha le drame. Un des Arabes lança une grenade par la fenêtre située en haut à droite.

Tel-Haï en 1919



épouvantable. Coupés du reste de la colonie, les six qui se trouvaient dans cette chambre ne savaient pas ce qui se passait. Soudain, ils entendirent qu'on montait l'escalier extérieur. Sara se saisit d'un fouet et se tint devant la porte. Quand celle-ci s'ouvrit Sara se trouva nez à nez avec un Arabe. Il s'agissait d'un des cinq notables qui précédaient Trumpeldor et qui, après avoir visité le bas de la colonie, visitaient maintenant l'étage, mais cela Sara ne le savait pas ! Elle crut que la colonie était investie et que les Arabes faisaient irruption. Elle leva alors son fouet et frappa l'Arabe. Pour un Arabe, être battu par une femme était une des pires humiliations possibles ; il tenta de maîtriser Sara qui, vigoureuse, se débattit. Trumpeldor qui se trouvait derrière le groupe des cinq Arabes à mi-escalier comprit qu'une empoignade avait lieu et crut à une trahison des Arabes, il tira un coup de feu en l'air, ce qui était le signal convenu de l'ouverture du feu. Dès lors, la mêlée devint générale. Les Arabes descendirent précipitamment l'escalier, après avoir jeté dans la chambre une grenade qui tua net les deux jeunes filles, les trois camarades et blessa grièvement le quatrième qui perdit connaissance.

Sur le mur opposé de l'enclos, un camarade était juché sur une échelle avec un fusil pour tenir sous son feu le côté sud de la colonie. Comprenant ce qui se passait, il se retourna et ouvrit le feu sur les cinq Arabes qui dévalaient précipitamment l'escalier et qui ripostèrent. Le camarade en question dévala l'échelle en vitesse pour chercher refuge dans la grange située à l'est, mais il fut touché avant d'avoir pu gagner cet abri et tomba blessé devant la porte de la grange.

Entre-temps Trumpeldor s'était réfugié dans le réfectoire. Profitant

d'une accalmie, il tenta d'aller secourir le blessé. Dès qu'il quitta l'abri du réfectoire, les cinq Arabes embusqués dans l'escalier firent feu sur lui, il fut touché à l'épaule et au bras, et rentra précipitamment à l'abri.

Fauché en portant secours à un camarade

Peu après, il tenta une deuxième fois de secourir le blessé et fut touché une deuxième fois, il fit encore une troisième tentative et cette fois-ci fut touché sérieusement au ventre, il fallut le tirer à l'intérieur du réfectoire. La bataille fit rage toute la journée ; le soir, les Arabes qui avaient peur des fantômes, se débandèrent. Du côté ouest, quatre camarades étaient isolés. Quand le bruit de la bataille s'apaisa le soir, ils pensaient être les seuls survivants et décidèrent de se suicider plutôt que de tomber aux mains des Arabes qui, ils en étaient sûrs, allaient revenir le lendemain à l'aube. C'est alors qu'ils entendirent du bruit de l'autre côté du mur. Fébrilement ils percèrent le mur pour rejoindre les leurs. Ce mur percé est resté en état jusqu'à ce jour.

Ce n'est qu'à la nuit tombée qu'on put apporter des soins aux blessés car la trousse de secours était restée dans la chambre des jeunes



...et aujourd'hui on discerne en haut la chambre des filles avec l'escalier de meunier qui y menait. A droite sous les arcades, le réfectoire où se réfugia Trumpeldor durant la fusillade, la stèle au niveau de la première arcade à droite marque l'endroit où Trumpeldor fut mortellement blessé.

filles, inaccessible aussi longtemps qu'avait duré la bataille. Il y avait un médecin à Tel-Haï qui se rendit compte que Trumpeldor était gravement atteint. De plus, l'impossibilité de le panser avait fait qu'il avait perdu beaucoup de sang. Trumpeldor, lui-même homme de guerre, se rendait bien compte de son état. Décidant de tenter le tout pour le tout, le docteur décida de transporter les blessés à Kfar Giladi. Quand on lui fit cette proposition, Trumpeldor répondit en mauvais hébreu (langue qu'il maîtrisait mal) la fameuse phrase qui est entrée dans la légende : «Ça ne fait rien, c'est bon de mourir pour sa patrie !» Il mourut pendant le transport, il avait 40 ans, il était né en 1880. On a parfois contesté l'historicité de sa fameuse phrase «Il est bon de mourir pour sa patrie.» Les recherches que j'ai faites à ce sujet m'ont prouvé qu'elle est authentique.

Il fut enterré la nuit même avec ses sept compagnons. La position devenue intenable, les survivants se replièrent sur Ayelet Hashahar.

Ce fut la première bataille des Juifs pour leur pays depuis l'époque romaine. Les défenseurs de Tel-Haï ne se considéraient pas comme des héros. Ils le furent, dans la mesure où ils décidèrent de rester et de résister sans aucun secours à attendre de l'extérieur.

Ici, il existe un curieux phénomène : à chaque printemps, des anémones fleurissent exactement à l'endroit où Trumpeldor est tombé.

Longtemps, la tombe de Trumpeldor ne fut qu'une simple pierre. C'est en 1929 qu'on décida qu'il fallait honorer la mémoire d'un pareil héros. Le sculpteur Aaron Melkikov réalisa le

Timbres commémoratifs publiés par les postes israéliennes à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la mort de Trumpeldor : chaque année des anémones fleurissent à l'époque de sa mort, à l'endroit où il est tombé.



אהרון שר
AARON SHER



דבורה דרכלר
DVORA DRECHLER



שרה צ'ז'יק
SARA CHIZHIK



בנימין מונטר
BENJAMIN MUNTER



שניאור שפושניק
SHNEUR SHAPOSHNIK



יעקב טוקר
JACOB TOCKAR



ז'ולף שרף
ZEEV SHARF



יוסף טרומפלדור
JOSEPH TRUMPELDOR

Les huit héros de Tel-Haï. Les photos de Jacob Tockar et Zeev Sharf sont inexistantes.

monument qu'on peut voir actuellement : un lion rugissant vers l'Occident.

Cette héroïque résistance eut pour résultat, lors des délimitations des frontières du mandat britannique, que le «doigt de la Galilée» fut inclus dans les frontières du Foyer national et plus tard de l'Etat juif.

Peu après, dans cette même région d'autres colonies furent créées : Dan, Dafna. La Haute Galilée fut ainsi sauvée un certain jour le 11^{ème} du mois d'Adar...

Ainsi Y. Trumpeldor entra dans la légende comme l'image du rêve du Juif nouveau, courageux et fier que Y. Trumpeldor a cherché à incarner. Jamais le rêve sioniste n'aurait pu devenir réalité sans des héros de la taille de Trumpeldor, à la fois pionniers, rêveurs et combattants. Yoseph était un homme sensible, son dévouement à la cause ne lui a jamais permis de fonder une famille.

Il croyait aussi à la vocation touristique du pays et a cherché à former des guides.

Sioniste accompli sous tous les aspects du mot, c'est avec raison que Y. Trumpeldor est entré dans la légende et qu'il doit le rester.

Cent ans de sionisme

Par David Catarivas

Le rêve de Théodore Herzl, exprimé dans le petit livre «l'Etat juif», écrit en quelques jours, voilà cent ans, dans un petit hôtel de la rue Cambon à Paris, sous le coup de la dégradation du capitaine Dreyfus, est devenu une réalité : celle de l'État d'Israël.

Comme tout rêve qui s'est réalisé, il comporte une part de déception, car la réalité n'est jamais totalement conforme à ce que l'on avait imaginé.

Pourtant, si l'on fait le bilan de cent ans de sionisme, on constate que rarement rêve aura trouvé plus parfaite expression, malgré les imperfections qui ont pu entacher sa réalisation.

L'histoire du peuple juif en a été bouleversée. Ou plus exactement, le peuple juif est entré à nouveau, en tant que peuple, dans l'Histoire. Il y participe en tant que sujet et non plus simplement en tant qu'objet soumis à la volonté des autres.

La nation juive est en cours de reconstitution et les éléments nécessaires à cette renaissance coexistent désormais : un pays, un peuple, une langue, une culture, une économie.

Un pays et une terre, qui ont été radicalement transformés par l'effort humain et l'introduction de techniques nouvelles, au point de devenir un modèle que l'on vient étudier de partout.

Un peuple rassemblé des quatre coins de la terre, qui, traversant l'espace et le temps, a parcouru des milliers de kilomètres et parfois des siècles pour retrouver sa dignité sur la terre de ses ancêtres.

Une société juive déformée par l'exil qui a retrouvé ses bases naturelles. Devenus paysans, ouvriers, créateurs et producteurs, les

Juifs ne constituent plus un «Lumpenprolétariat» ou un peuple d'intermédiaires. Une langue qui ne servait qu'à la prière est redevenue une langue vivante répondant à tous les besoins de la science et de la technique.

Elle a donné naissance à une littérature reconnue dans le monde, à des modes d'expression nouveaux, à des formes artistiques inédites.

L'immense travail accompli dans les universités, les instituts et les centres de recherche, permet l'élaboration d'une culture moderne sous ses formes les plus diverses. Mais trop nombreux sont ceux qui ont peur de cette synthèse et se réfugient dans un conservatisme frileux.

Une agriculture et une industrie souvent de pointe et à l'avant-garde des progrès. Un développement étonnant dans un monde où, pour trop de peuples, l'accession à l'indépendance a signifié la faillite économique.

Certes, tous les espoirs ne se sont pas concrétisés. Certains étaient parfaitement utopiques et ne tenaient pas compte de la nature humaine et de ses possibilités réelles de transformation. Mais l'expérience valait la peine d'être tentée. Et elle prouve la force de l'idéal.

Une trop grande partie du peuple juif n'a pas encore tiré les leçons de l'histoire et s'obstine à penser que la dispersion est une condition naturelle.

Mais les liens qui se maintiennent entre ceux qui vivent à Sion et ceux qui se contentent de tourner leurs regards vers la Terre d'Israël sont porteurs d'espoir.

En Israël même, trop nombreux sont ceux qui, dans leur volonté de normalisation, perdent tout lien avec l'histoire et les traditions sans lesquelles le peuple juif n'aurait pas survécu.

Les valeurs qui ont permis des réalisations extraordinaires dans les conditions les plus défavorables sont remises en question comme si l'oeuvre était achevée, alors qu'elle est à peine commencée.

C'est peut-être le prix du succès.

Notre réussite la plus importante s'inscrit sans doute dans le domaine politique.

Nous sommes parvenus à nous doter d'un régime démocratique véritable, alors que tant de nouveaux états n'ont pas su éviter le totalitarisme, le parti unique.

Nous avons toutes les raisons d'être fiers de ce qui a été accompli, mais nous devons savoir que rien n'est encore définitivement acquis. Les dangers extérieurs, comme intérieurs, n'ont pas disparu.

Car, malgré ses succès, le sionisme n'a pas encore atteint tous ses objectifs et il est trop tôt pour parler de post-sionisme. Le rassemblement des exilés est loin d'être achevé.

L'Etat d'Israël n'est plus un refuge, car la plupart de ceux qui en avaient besoin s'y trouvent. Quant à ceux qui ne sont pas menacés, c'est à nous de leur donner envie d'y venir.

La fusion des exils est, elle aussi, loin d'être réalisée et il reste encore beaucoup à faire pour permettre l'homogénéisation de la société dans le respect des particularismes.

Sur le plan social, il nous faut réparer les dommages de la société de consommation et diminuer autant que faire se peut les injustices dont sont victimes les plus faibles.

Il nous faut surtout créer un climat de tolérance religieuse et politique. Mais sans nous faire d'illusions. Nous ne serons jamais parfaits.

«L'Etat des Juifs» était une utopie. Il peut être utile de le prendre comme référence mais il serait fou de croire que nous aurions pu réaliser tout ce dont Herzl a rêvé.

Que cela ne nous empêche cependant pas de continuer de rêver.

Avec l'aimable autorisation du "Jerusalem Post"

Vaches du Bashan (Golan).



Le passage de la mer Rouge et l'alliance entre les animaux partagés

(Genèse 15)

Pour les Juifs «le passage de la mer Rouge» se nomme la «déchirure de la mer». Des sages d'Israël y ont vu un rapport avec Genèse 15, l'alliance entre les animaux partagés.

Quel est ce rapport ?

La déchirure de la mer marque la dernière étape de la libération de l'esclavage d'Egypte évoquée en Exode 20 dans la première des dix paroles du décalogue : Je Suis l'Eternel ton Dieu qui te libère du pays d'Egypte et de la maison des esclaves ! Dès lors la déchirure de la mer Rouge est considérée comme un des plus grands miracles de la Bible, un miracle «cashe» (spectaculaire).

Dans quel but ce miracle spectaculaire ?

Le Dieu qui libère Israël de tous les esclavages ne permet pas que l'Hébreu soit asservi plus de sept ans (Exode 21 v 2), car, dit le texte sacré, c'est ton frère hébreu.

De plus il sortira librement, c'est-à-dire sans payer de rançon pour retrouver sa liberté.

On trouve un écho de ce texte en Esaïe 52 v 3 où le prophète déclare à Israël : C'est gratuitement que vous avez été vendus, c'est gratuitement que vous serez rachetés.

Enfin, le texte d'Exode 3 v 21 déclare au sujet de cet esclave hébreu : Tu ne le renverras pas à vide. De même que Jacob sortit de chez Laban, qu'il avait servi deux fois

sept ans, avec de grands biens, on doit agir ainsi avec l'esclave hébreu : car tu te souviendras que tu as été esclave en Egypte.

Or, quand Israël sortit d'Egypte, le récit biblique précise que chacun demanda à sa voisine ou son voisin des objets d'argent et des objets d'or, de sorte que, nous dit la Bible, les Israélites dépouillèrent les Egyptiens.

Esaië 16 v 14 fait état d'une autre coutume que la Thora n'évoque pas : celle de libérer les esclaves au bout de trois ans pleins.

Quant au shabbat, septième jour de la semaine, chômé, il évoque la promesse qu'un jour l'homme sera libéré de la malédiction et de l'esclavage du travail, conséquence de la chute : tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.

L'alliance entre les animaux partagés

Venons-en maintenant au texte de Genèse 15. Selon Genèse 20 v 7, Abraham est un prophète, aussi Dieu lui révèle-t-il à plusieurs reprises ce qui arrivera à ses descendants : sache que tes descendants seront esclaves pendant 400 ans dans un pays qui ne sera pas le leur... mais à la quatrième génération ils reviendront dans ce pays avec de grandes richesses, (comme le fit Jacob quand il revint de chez Laban). Ce qui fut quand Israël dépouilla les Egyptiens, cité plus haut.

D'ailleurs Abraham lui-même a connu ce genre de tribulations. Comme plus tard les fils de Jacob, il dut descendre en Egypte à l'occasion d'une famine. Là, il connut de nombreuses tribulations dont Dieu le délivra en frappant Pharaon et son peuple de grandes plaies comme il le fera à l'époque de Moïse et d'Aaron, et enfin Abraham remonta d'Egypte en Canaan avec de grandes richesses.

Aussi les rabbins ont-ils déclaré que ce qui arriva aux patriarches était prophétique et devait arriver à leurs descendants. Les patriarches inauguraient ainsi une série de «cycles prophétiques».

Ainsi en Genèse 15, Dieu s'adresse à Abraham en ces termes : Je Suis l'Eternel qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens, ce qui n'est pas sans rappeler le décalogue :

Je Suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte.

Ensuite, Il lui demande de prendre quatre types d'animaux, dont des oiseaux. Ces derniers sont les seuls qui ne doivent pas être mis à mort, mais Abraham doit les laisser s'échapper, comme on le trouve décrit dans le psaume 124 v 7 : notre âme s'est échappée comme l'oiseau du filet de l'oiseleur, le filet s'est déchiré (comme s'est déchirée la mer Rouge, déchirure qui est évoquée aux versets 4 et 5) et nous nous sommes échappés ! Ainsi les animaux sont déchirés et partagés en deux comme le sera la mer pour pouvoir laisser passer Israël entre les deux parties.

Ainsi la mer s'est déchirée et Israël a échappé au piège mortel (le filet de l'oiseleur) comme les oiseaux qu'Abraham laisse s'échapper.

En outre, entre les animaux partagés passent une flamme de feu et une nuée qui n'est pas sans évoquer la colonne de nuée qui conduira le peuple d'Israël durant toute la durée de l'Exode et qui pénétrera entre les deux murailles d'eau formées par la mer «déchirée» et «partagée».

Aussi les rabbins ont-ils vu dans le récit des animaux partagés une prophétie de la déchirure de la mer. Ils ont aussi noté que Dieu a demandé à Abraham de prendre quatre types d'animaux, dont trois seront sacrifiés, tandis que le quatrième oiseau sera libéré. En même temps, Dieu dit à Abraham que ses descendants seront captifs durant trois générations et qu'ils seront libérés à la quatrième. Les trois types d'animaux partagés représentent ainsi les trois générations esclaves, la quatrième, l'oiseau qui s'échappe, représente la quatrième génération qui sera libérée.

Il en fut bien ainsi. La quatrième génération, celle de Moïse, vit la libération, les trois autres celles d'Amram, de Kehat et de Levi ont été esclaves. La captivité dura donc trois générations et la quatrième, celle de Moïse, «s'échappa au travers de la mer comme l'oiseau au travers du filet de l'oiseleur qui se déchire». Il put alors se remettre en route vers la Terre Promise. Enfin, la captivité qui dura trois générations évoque les trois ans de servitude de

l'esclave hébreu d'Esaië 16 v 14 qui est libéré la quatrième année.

Psaume 136 v 13-14 : Il coupa la mer en deux.

Ainsi, au travers des animaux partagés, Dieu montra-t-il à Abraham la fin de la captivité de ses descendants et la déchirure de la mer, miracle «spectaculaire» entre tous.

Auparavant Abraham est atteint par «une torpeur, une terreur, d'épaisses ténèbres et des oiseaux rapaces», qui évoquent les tribulations de son peuple en Egypte.

Le récit d'Exode 14 se prolonge par ce qu'on nomme «le cantique de la mer» (Exode 15) et cette mention : Israël eut confiance en Dieu et en Moïse, son serviteur. Mais le cantique de la mer nous dit que ce miracle «spectaculaire» avait aussi pour but que les païens se rendent compte de qui était Dieu. L'auteur pose la question : Qui est comme toi, O Dieu ? En d'autres termes, par le miracle de la mer Rouge, le nom de Dieu fut «sanctifié» parmi les peuples païens.

Le verset 18 du livre de l'Exode, chapitre 15, déclare : L'Eternel régnera d'éternité en éternité, (on le retrouve dans le livre de l'Apocalypse). Les sages d'Israël ont noté que c'est la première fois dans toute la Bible qu'apparaît la notion du règne ou royaume de Dieu, souvent évoquée dans le Nouveau Testament et notamment dans le «Notre Père» : Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Le règne de Dieu, c'est, en effet, le temps où s'accomplit sur terre la volonté parfaite de Dieu. Ce règne commence par la sanctification du nom de Dieu : Que ton nom soit sanctifié, c'est-à-dire reconnu comme saint par toutes les nations.

C'est pour sanctifier son nom que Dieu accomplit ses promesses envers Israël en bouleversant pour lui les lois de la nature afin de l'amener dans la Terre Promise, comme Il l'a dit aux patriarches. Selon Ezéchiël 36 v 16-22, quand Israël est dans la Diaspora, le nom de Dieu est profané parmi les nations, c'est pourquoi (versets 22-24), Dieu va rassembler son peuple comme au temps de l'Exode, non à cause de ses mérites, mais pour qu'enfin son nom soit sanctifié parmi les nations.

Ainsi chez les prophètes, la déchirure de la mer Rouge annonce de nouveaux miracles «spectaculaires» que Dieu accomplira en faveur de son peuple au temps de la fin, pour que les nations sanctifient son nom.

Ces miracles bouleverseront les lois de l'Histoire de manière telle que les nations seront contraintes de dire comme les magiciens de l'Egypte : c'est le doigt de Dieu.

Ainsi le rétablissement d'Israël, y compris dans sa dimension spirituelle, est le prélude à la venue du règne de Dieu où sa parfaite volonté, celle qui, selon Paul, est bonne, agréable et parfaite, s'accomplira parfaitement sur cette terre et où, non seulement Israël, mais toutes les nations enfin vraiment converties au Dieu unique, seront délivrés de toutes les formes d'esclavage et où viendra le grand shabbat coïncidant avec ce règne divin.

En attendant ce jour, les enfants de Dieu sont appelés à être signes de la venue prochaine de ce règne, par leur vie, leur prière et le témoignage rendu : Repentez-vous car le règne de Dieu est proche !

J-M T.



Quelques nouvelles d'Israël

■ L'Institut d'Etudes Israéliennes de Jérusalem prévoit un peu plus de 815.000 personnes à Jérusalem en 2010. Fin 1996, Jérusalem comptait 603.000 habitants. Ehoud Olmert, le maire actuel, estime que parmi la population de 2010, 62 % de la population juive sera non religieuse.

La population hiérosolomytaine (de Jérusalem) est pauvre dans son ensemble, avec 37 % d'entre elle en dessous du seuil de pauvreté contre 23,2 % pour l'ensemble du pays.

■ La grippe a désormais un vaccin sans piqûre. En effet, après six années de recherches, le professeur Zichria Zakay-Romes, éminent virologue de l'Ecole de médecine de Hadassah à Jérusalem, a révélé le succès des résultats cliniques.

Sa disponibilité dans le commerce n'est pas encore précisée, en attendant l'homologation par le Ministère de la Santé... Administré sous forme de gouttes nasales, le produit pourra être utilisé dès l'apparition d'une nouvelle souche. De plus, il assure une protection contre le rhume et la sinusite.

■ *Sa persévérance a été récompensée*

Après 34 essais, plus de 600 leçons de conduite, un coût de 8000 NIS et à 84 ans, doyenne pendant de nombreuses années des écoles de conduite israéliennes, Madame Dozhin vient d'obtenir son permis de conduire. Elle rappelle que sa première leçon de conduite

date de 1951 à Jaffa. Elle n'a jamais désespéré, ni pensé s'arrêter.

■ Une ancienne tablette a été découverte qui, selon les premières hypothèses, fait partie des archives royales d'Hazor. Si celles-ci se confirment, l'archéologie aurait mis en évidence la correspondance du roi d'Hazor avec la cité syrienne de Mari où déjà 40 lettres furent déchiffrées.

90 noms sont mentionnés en cunéiforme et akkadien (langage économique et politique de cette époque, 3500 ans avant Jésus-Christ).

■ Depuis avril, les municipalités palestiniennes polluent les ressources en eau d'Israël, en déversant les eaux usées non traitées des villes de Judée et Samarie dans les rivières qui coulent vers Israël. D'après M. Sharon, Ministre des infrastructures israéliennes, les Palestiniens n'utiliseraient pas leurs installations d'épuration et les dégâts seront vite irréversibles pour les nappes phréatiques.

■ Le tourisme israélien connaît une nette régression depuis février 1996 avec un total de 2 178 900 visiteurs pour l'année passée (7,2 % de moins qu'en 1995).

Quatre causes sont évoquées : l'opération "les Raisins de la colère" en avril, le blocage du processus de paix, les craintes de guerre avec la Syrie en mai, les violences consécutives à l'ouverture du tunnel asmonéen.

Voyage en Israël avec l'Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem - France.

Du 12 au 26 Octobre 1997

Renseignements et inscriptions : **Pasteur Roger Brunet**
45 rue de Thillois - 51100 REIMS - tél : 03 26 40 47 32

☐ le livre du Pasteur C. Duvernoy, *Le Prince et le Prophète*, a été réédité par nos soins. Il est disponible à la rédaction Keren-Israël au prix de **100 FF + 10 FF de frais de port.**

- Pour la Suisse, **25 FS + 5 FS de frais de port.**

Cet ouvrage fort intéressant traite d'un chapitre mal connu de l'histoire du Sionisme : les relations entre son fondateur T. Herzl et le Pasteur W. Hechler. Nous vous recommandons vivement cet ouvrage.

VOYAGE EN ISRAEL

sous la conduite du pasteur Paul Le Cossec

du 26 octobre au 2 novembre 1997

Pour tous renseignements écrire à :

LE COSSEC Paul

4, rue de la Croix beurrée
72540 AUVERS/MONTFAUCON
Tél ou fax : 02.43.88.97.44

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran : Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran : Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux Musulmans
22. Les conquêtes

23. Les Arabes en Orient du 8° au 15°
24. Le déclin de l'Empire ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
 - 2* Psaumes 122 et 123
 - 3* Psaumes 124 et 125
 - 4* Psaumes 126 et 127
 - 5* Psaumes 128 et 129
 - 6* Psaumes 130 et 131
 - 7* Psaumes 132 et 133
 - 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth
- * **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**
"Viens Seigneur du Shabbat"
30. - FF - 8.- FS

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à : **Keren-Israël - 7, route de Plesterven - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.**

